

THOMAS QUILLARDET

Tristesse et joie
dans la vie des girafes
de Tiago Rodrigues

4 octobre - 18 décembre 2018



THÉÂTRE CHELLES

TA
THÉÂTRE
ALEXANDRE
DUMAS

la V illette

ville de
Pantin T2G

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
47^e édition

« Un regard immédiat sur le monde »

Entretien avec Thomas Quillardet

Comment avez-vous découvert le texte de Tiago Rodrigues ?

France Culture m'en avait demandé une fiche de lecture en vue d'un programme de fictions radio-phoniques autour des nouvelles dramaturgies portugaises, dans le cadre des Chantiers d'Europe du Théâtre de la Ville, parmi dix autres pièces à lire. Il se trouve que je suis lusophone. J'avais été assez dithyrambique sur *Tristesse et joie dans la vie des girafes* ; il n'avait néanmoins pas été sélectionné. Mais quelques temps plus tard, une des réalisatrices, Laurence Courtois, s'est souvenue de ma fiche et m'a passé commande de la traduction. C'est finalement elle qui a enclenché le projet puisque c'est en traduisant que j'ai vraiment commencé à comprendre les rouages du texte, et à voir à quel point il laissait beaucoup de place au metteur en scène bien que la narration soit très précise. C'est à ce moment-là que j'ai décidé de le monter.

La traduction vous a donc permis de préparer la mise en scène. En traduisant, vous placiez-vous déjà dans la perspective du plateau ?

C'était assez incroyable, j'allais beaucoup plus vite en répétition avec les acteurs. J'avais une compréhension de l'intérieur, j'en connaissais les mécanismes puisque j'avais déjà eu des choix à faire au niveau du sens. Quand je traduis du théâtre, je me pose tout de suite la question de l'acteur et aussi de ce que ça peut raconter pour le spectateur. Ma première question est toujours : est-ce que cela va être concret pour le phrasé de l'acteur ?

Et qu'est-ce qui vous a en particulier donné envie de monter ce texte ?

Avant tout l'humour. Il y a la présence d'un ours – le doudou de la petite fille – qui est très étonnant. Il regarde la crise économique portugaise et même le capitalisme avec un regard dépressif, colérique, suicidaire, il a un rapport à la vie très noir mais avec beaucoup d'humour, avec délire presque. Tiago Rodrigues a réussi, par le « stratagème » du regard enfantin, à analyser les rouages de la crise économique avec une grande lucidité, sans que ce soit pour autant moraliste ou naïf. Il y a une sorte d'aplomb, un regard immédiat sur le monde qui me plaît beaucoup. Et puis il s'agit

d'une petite fille qui grandit, elle vient de perdre sa mère, elle passe de l'enfance à l'âge adulte, et cet ours est aussi un levier pour ce passage.

Le travail s'est-il fait en collaboration avec Tiago Rodrigues ?

Nous n'avons pas vraiment collaboré. Au moment de la traduction, je l'ai souvent consulté car j'avais certaines difficultés liées au fait que je suis plutôt habitué à traduire du portugais du Brésil, qui a une autre syntaxe. En plus Girafe a un phrasé particulier parce qu'elle parle beaucoup à travers le dictionnaire, et je ne savais pas toujours si c'était Girafe qui parlait bizarrement ou si c'était le portugais du Portugal qui me jouait des tours. Du coup, je l'ai beaucoup interrogé et il m'a aidé. Mais à partir du moment où j'ai rendu la traduction, où il l'a validée, et où j'ai pris la décision de monter le texte, il ne m'a pas demandé où j'en étais, ni ce que je faisais. Nous nous sommes retrouvés pour la première à Avignon, où lui-même créait *Sopro*, après plus d'un an sans nouvelles. C'était émouvant pour lui de retrouver ce texte qu'il avait créé à Lisbonne. Et ça l'a touché aussi de voir qu'il pouvait s'adresser à des générations différentes alors qu'il ne l'avait pas pensé comme un spectacle tout public au départ.

Comment amenez-vous de l'enfance sur le plateau ? Est-ce à travers le jeu des acteurs, le décor ?

En réalité, je ne me pose pas la question d'éventuels codes jeune public... L'unique souci pour moi était la durée : cela ne devait pas dépasser une heure et vingt minutes. Mais au niveau du sens, je savais que ça pouvait parler à des enfants même s'il y a des mots qu'ils ne connaissent pas. C'est magnifique quand le public mélange adultes et enfants, cela permet d'ouvrir des discussions ensuite sur des sujets dont on n'aurait pas spontanément parlé. On veut toujours protéger les enfants de la dureté de la vie, quand quelqu'un est au chômage par exemple, on veut toujours masquer ces problèmes alors qu'en fait les enfants sentent tout. Ils perçoivent aussi avec beaucoup plus d'acuité l'enfant qui grandit. Jean-Michel Rabeux dit qu'un spectacle jeune public doit savoir s'adresser à la part mature de l'enfant et à la part d'enfance de l'adulte. J'aime bien cette formule.

Vous dites que la pièce est un formidable terrain de jeu pour la mise en scène et les acteurs. À quel niveau ?

La petite fille enregistre ses aventures, avec un enregistreur qui appartenait à sa maman. Il y a toute une dimension sonore que nous avons transposée dans un petit atelier du bruiteur comme à la radio : on a pris le parti d'inclure la force dramaturgique du son dans un jeu d'enfant. Et tout ce que Girafe voit, toutes les personnes qu'elle rencontre, tout cela est inclus dans un tout petit espace qui figure une sorte d'espace mental. Quand elle a peur, l'espace change, quand elle court, aussi ; l'espace est mouvant. C'est une bache qui gonfle, qui bouge, on dessine dessus, c'est un terrain de jeu, un tissu au sol qui devient des montagnes ou la mer. C'est un espace très sec, serré, petit, mais qui se démultiplie en plusieurs possibilités de situations. Le texte parle de fuite, de fugue, de réseaux ; tout cela on l'a fait en miniature, et on a joué avec.

Y a-t-il beaucoup de références dans ce texte ?

L'unique référence littéraire, c'est Tchekhov. Girafe se demande qui est Tchekhov car elle entend son papa dire que la vie c'est du Tchekhov puisque la mère ne reviendra pas. Elle interroge son ours, selon lequel il s'agit d'un scientifique bulgare qui a inventé une méthode pour disparaître. La vraie réponse arrive plus tard... C'est lui qui lui dira que la vie ce n'est pas trouver des mots dans le dictionnaire mais plutôt trouver des synonymes. En d'autres termes : arrête de vouloir être parfaite, laisse entrer ta subjectivité, apprends à vivre avec les imperfections du monde. C'est à partir de là que Girafe va avoir une autre attitude face à la vie et qu'elle accepte, notamment, la mort de sa mère.

Propos recueillis par Maia Bouteillet

Thomas Quillardet

Né en 1979, Thomas Quillardet suit une formation de comédien avant de se consacrer à la mise en scène. En novembre 2005, il organise un festival dédié aux écritures contemporaines brésiliennes au Théâtre de la Cité internationale et au Théâtre Mouffetard dans le cadre de l'année du Brésil. En 2007, lauréat de la « Villa Médicis hors les murs », il monte à Rio de Janeiro et à Curitiba *Le Frigo* et *Loretta Strong*. Avec le collectif Jakart, il met en scène *Le Repas* de Valère Novarina, *L'Histoire du rock* par Raphaële Bouchard de Marcio Abreu, *La Villégiature* de Goldoni. En 2016, il fonde sa compagnie 8 avril. Dès 2018, Thomas Quillardet et 8 avril sont associés au Trident – Scène nationale de Cherbourg-en-Cotentin et compagnie en résidence au Théâtre de Chelles.

Tristesse et joie dans la vie des girafes de Tiago Rodrigues

Théâtre de Chelles – 4 au 6 octobre

Théâtre Alexandre Dumas / Saint-Germain-en-Laye – 27 novembre

La Villette – Grande Halle – 29 novembre au 1^{er} décembre

Théâtre du Fil de l'eau / Pantin – 6 décembre

T2G – Théâtre de Gennevilliers – 14 au 18 décembre

Traduit du portugais et mis en scène par **Thomas Quillardet**

Avec Maloue Fourdrinier, Marc Berman, Christophe Garcia, Jean-Toussaint Bernard

Assistante à la mise en scène, Claire Guièze

Scénographie lumineuse, Sylvie Mélis // Scénographie, Lisa Navarro

Construction, Philippe Gauliard // Création costumes, Frédéric Gigout

Régie générale, Titouan Lechevalier // Régie son, Damien Rottier

Régie lumières, Lauriane Duvignaud ou Benjamin Duprat

Administration, production, Bureau Produire

Production 8 avril

Coproduction Le Théâtre, scène nationale de Saint-Nazaire ;

Festival d'Avignon ; Théâtre de Choisy-le-Roi ; Théâtre Jean Arp

(Clamart) ; Terres de Paroles (Rouen) ; Le Trident – Scène nationale

de Cherbourg-en-Cotentin ; Théâtre de la Coupe d'Or, Scène

conventionnée de Rochefort

Coréalisation Théâtre de Chelles ; Festival d'Automne à Paris

pour les représentations au Théâtre de Chelles

Coréalisation T2G – Théâtre de Gennevilliers ; Festival d'Automne

à Paris pour les représentations au T2G – Théâtre de Gennevilliers

Coréalisation La Villette (Paris) ; Festival d'Automne à Paris

pour les représentations à La Villette (Paris)

Coréalisation Théâtre du Fil de l'eau / Ville de Pantin ;

Festival d'Automne à Paris pour les représentations au Théâtre

du Fil de l'eau / Ville de Pantin

Avec le soutien de la Mairie de Paris, de la Région Île-de-France

et d'Artcena // Avec le soutien de l'Adami

La compagnie 8 avril est conventionnée par la DRAC Île-de-France – Ministère de la Culture.

Spectacle créé le 14 juillet 2017 à la Chapelle des pénitents blancs

dans le cadre du Festival d'Avignon



Durée : 1h20 – Spectacle à partir de 10 ans

Partenaires média du Festival d'Automne à Paris



festival-automne.com – 01 53 45 17 17

theatre.chelles.fr – 01 64 21 02 10

tad-saintgermainenlaye.fr – 01 30 87 07 07

lavillette.com – 01 40 03 75 75

ville-pantin.fr – 01 49 15 41 70

theatre2gennevilliers.com – 01 41 32 26 26

Photo : © Pierre Grosbos

